

David Jalbert : le cœur du battant

PAR GUY MARCEAU

Avec son petit chapeau caractéristique, sa camisole de pugiliste, ses yeux francs, une verve intarissable et des musiques festives, pas étonnant que le public ait craqué pour l'auteur-compositeur **David Jalbert**. Sur les chansons de son premier album *Des histoires...*, paru en avril 2008, il en a long à raconter. Et bien qu'il n'ait que 29 ans, il en est à sa deuxième vie. Dans la première, il ne s'est pas ménagé, et il vit maintenant la seconde à la vitesse grand V, le cœur devant.

Dans le brouhaha d'un café branché du centre-ville, je le repère tout de suite. Le chapeau, encore. « C'est devenu une marque de commerce, un souvenir de mes années *hardcore* et de Big Joe, mon groupe punk-rock. J'ai conservé le chapeau un peu en hommage à Charlie Chaplin, un petit homme qui a accompli de grandes choses, et aussi pour tout ce qu'il avait à raconter. Je voulais porter le chapeau de l'homme du peuple, un genre de chef de syndicat qui défend les travailleurs, le pauvre monde. J'ai juste un secondaire 2... ».

Après avoir hurlé sa rage en anglais, David Jalbert commence à écrire des chansons en français, avec sa poésie à double sens. « Avec mes textes, je me vengeais de mes blessures d'enfance ("Shérif du village" – il tire à boulets rouge sur la gente policière...), c'est pour ça que j'ai décidé de faire de la musique plus sérieusement. Ma sœur a été d'une grande influence, j'ai appris à chanter avec elle, qui voulait en faire une carrière. Aujourd'hui, c'est moi qui ai hérité de la job! D'ailleurs, elle fait des voix sur mon album et elle monte sur scène dans mes spectacles. » Sur son bras gauche sont tatoués les prénoms des membres de sa famille et sa date de naissance. Question de ne jamais oublier d'où il vient.

UN BATTANT

Pour David Jalbert, l'adolescence rimait donc avec délinquance. « Je me suis poussé à bout... Disons qu'il y avait beaucoup de noir dans mon ciel. Et de 8 à 19 ans, j'ai fait de la boxe amateur. J'ai jamais perdu un combat. Mais vers la fin, je commençais à avoir sérieusement mal; est-ce que j'allais attendre de me faire tuer? Il fallait que ça arrête, Tout comme l'alcool. Quand tu te noies, il te faut une perche. La mienne a été ma blonde que j'ai rencontrée à 20 ans. » Si l'amour guérit les blessures, il se fait aujourd'hui un point d'honneur d'insuffler du positif dans ses chansons. « C'est la foi qui te porte, l'espoir, l'ambition, c'est obligé.



NOUVEAU DÉPART

David se range. À 21 ans, il est marié, et il a aujourd'hui sa petite famille bien à lui, avec trois enfants! Il trime dur pour joindre les deux bouts. De 20 à 24 ans, il écrit des dizaines de chansons, guitare en main. Il défriche lui-même les sentiers, monte un spectacle, remplit de petites salles. Il veut se faire entendre, court les concours pour la relève et remporte Musicalité (Lanaudière) en 2004. C'est là qu'il fait la rencontre d'Yves Marchand, qui le prend sous son aile. De là, tout déboule. Démon, maquettes et spectacles, premières parties des Marilou, Marc Dupré, Andrée Watters, Michel Pagliaro.

Au premier album, on se fait toujours comparer. Au deuxième, on ne me comparera plus!

En 2006, à la suggestion de l'auteur-compositeur de sa région Charles Dubé, il envoie une maquette à des maisons de disque, et Alain Dupuis, gérant de Steffie Shock, le remarque et le produit au Lion d'Or. David lance enfin en 2008 son premier album (Disques Jupiter). Après un an de spectacles et de promotion, il a fait une rentrée montréalaise remarquée à la fin avril. « Je chante même huit nouvelles chansons, des textes plus profonds et engagés encore. » Jusqu'à l'automne, il parcourra le Québec avec ses chansons festives et son charisme indéniable.

SES HISTOIRES

Hormis ses goûts *hardcore* à la Rancid, David Jalbert a grandi notamment au son des Beau Dommage, Plume, Jean Leloup, des Beatles ainsi que des Mellencamp et Springsteen. Avec son réalisateur et arrangeur Mathieu Dandurand, les poésies et les musiques de Jalbert se sont naturellement déployées à l'aune d'un folk-rock où se mélangent habilement plusieurs instruments en plus d'une poignée prestigieuse de collaborateurs (Jeff Grenier, Sylvain Quesnel, Yves Marchand, Nadine Turbide...). Chacune de ses 13 chansons est une tranche de sa jeune vie où il raconte ses élans amoureux, parle de mondialisation et de suicide.

Sur la difficulté de l'industrie du disque, il ne sourcille pas : « Y a de la place pour tout le monde. Peut-être que je vais encore être un chanteur de la relève même après mon troisième album! C'est la nouvelle réalité. » Son équipe est très proactive pour assurer une présence de ses chansons sur les nouvelles plateformes et les médias électroniques. « Et j'ai déjà hâte de rentrer en studio à l'automne pour travailler sur mon deuxième album qui sera moins folk-country, mais assurément plus rock! Au premier album, on se fait toujours comparer. Au deuxième, on ne me comparera plus! » Pas de doute, le battant y met tout son cœur. Et avec un prénom comme David, Goliath n'a qu'à bien se tenir!

GUY MARCEAU

Guy Marceau est détenteur d'un baccalauréat en Communications, option rédaction. Ses articles ont été publiés dans *La Presse* ainsi que dans divers magazines dont *La Scena Musicale*, le Magazine de la Place des Arts, *Week-end.ca*, et évidemment *Paroles & Musique*.